Le cimetière des enfants perdus

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

C'est avec peine que le soleil parvenait à percer l'atmosphère cotonneuse de l'aube naissante. J'hésitai encore à franchir le seuil. L'immense allée était envahie par une multitude de touffes d'herbes hirsutes où scintillait une myriade de toiles d'araignées parées de leurs éphémères diadèmes de rosée. Je ressentis immédiatement cet étrange sentiment de « déjà vu » qui mystifia mon esprit au point de lui laisser croire que j'étais en train de revivre un scénario vieux d'une quinzaine d'années. Je me souvins avec précision de la frêle silhouette de Minna, s'estompant en claudiquant dans cette brume de mer qui envahissait régulièrement le parc situé en bordure de l'aber. Ce jour-là, elle s'était retournée vers moi pour m'adresser un petit signe de la main. Cela m'avait surpris car c'était une chose qu'elle ne faisait jamais d'habitude. A l'époque, j'aimais à croire que c'était sans doute pour ne pas me laisser penser que je lui plaisais plus qu'elle ne veuille bien l'avouer. Cependant, je savais aussi qu'elle avait des raisons de rester sur la défensive. Dans la cour du collège, elle faisait quasiment l'unanimité contre elle et les moqueries faisaient partie de son quotidien. Ce n'était pas tant le léger handicap qui la faisait boitiller qui lui valait railleries et quolibets, mais surtout la sulfureuse réputation qui imprégnait sa famille depuis plusieurs générations. Cela, je ne le savais pas encore au début de cette première année scolaire au collège. D'ailleurs, au plus loin que peuvent remonter mes souvenirs, je ne me souviens pas lui avoir connu d'autre ami que

moi. Je dois cependant avouer que les premiers temps, je m'étais laissé bêtement influencer par les rumeurs, tandis que Minna se retrouvait mise à l'écart comme la pire des parias. Cette situation me mettait très mal à l'aise, mais la crainte d'affronter les autres était la plus forte et je succombai à ma lâcheté en y payant le prix d'un effroyable sentiment de culpabilité. Heureusement, le nouveau Principal qui n'était autre que mon père s'en aperçut très vite. Un soir, après le souper, il me demanda de venir m'asseoir près de lui. Il reprit son ton d'ancien professeur qu'il avait pourtant l'habitude d'abandonner au seuil de notre domicile et m'interrogea sur la raison de cette mise à l'index de cette pauvre Minna. Je dus faire mon mea culpa et lui avouer que, finalement, je n'en savais trop rien. Que je suivais stupidement les autres pour ne pas devenir à mon tour la cible d'un boycott. Le sermon fut à la hauteur de ma honte. Mon père me rappela tous les préceptes d'éducation qu'il s'évertuait à m'enseigner sur les fondements du respect et de la tolérance.

Dès le lendemain matin, j'abordai Minna pour la première fois. Son regard de braise se fit incendiaire. Je ne le vis se radoucir qu'après lui avoir appris que j'étais nouveau dans cette ville et que je ne connaissais encore personne. Sans doute pensa-t-elle alors que j'ignorais tout de ce qui se disait sur elle et sa famille. D'ailleurs, à cette époque c'était le cas et je n'eus connaissance que bien plus tard de la nature des rumeurs qui circulaient dans la région. Nous commençâmes par échanger des banalités sur ces premiers jours de rentrée scolaire. Je remarquai tout de suite qu'elle n'avait pas de cartable flambant neuf comme nous tous, mais une curieuse besace constituée d'un patchwork de peau et de laine, cousue de lanières de cuir. Elle remarqua mon regard et la fit aussitôt disparaître derrière son dos.

- C'est ma protection, me souffla-t-elle en regardant furtivement à droite puis à gauche, comme si elle était en train de me révéler un secret absolu.

Malgré ma curiosité piquée au vif, je ne relevai pas cet aveu et je changeai immédiatement de sujet de conversation. Lors du cours de français, je vins m'installer à ses côtés. Elle ne laissa rien paraître, si ce n'est un petit éclat de satisfaction dans son regard. Eclat que je fus finalement le seul à percevoir. Lorsque la sonnerie retentit, je n'en menais pas large. Cet acte que j'estimais héroïque au vu de la situation, se transforma en boule d'angoisse au creux de mon estomac et je pris énormément sur moi pour parvenir à traverser la cour de récréation la

tête haute. Finalement, mes craintes se révélèrent sans fondement. Personne ne vint m'apostropher et personne ne me mit à l'écart comme je l'avais craint. Je pense que mon statut de « fils du Principal » n'y était pas étranger. Au fil des jours, je parvins petit à petit à « apprivoiser » Minna ou du moins était-ce ce que j'imaginai. Elle restait souvent secrète, ne se dévoilant que très rarement et ces quelques courts instants restaient pour moi comme des victoires. Ceci dit, je la trouvais tout de même très étrange. Jamais, de toute ma vie, je n'avais rencontré quelqu'un comme elle et je peux dire que c'est toujours le cas quinze ans après.

Tout changea brutalement le 28 juin, après une terrible journée de canicule. En cette fin d'année scolaire, l'atmosphère étouffante avait eu raison des plus résistants d'entre nous. Mon père décida de nous libérer plus tôt dans l'après-midi. Les externes purent regagner leurs domiciles. Quant à nous autres, les internes et demi-pensionnaires, nous nous installâmes à l'ombre des grands marronniers pour essayer d'y trouver un peu de fraîcheur. C'est là que nous fûmes surpris par un violent orage venu du large à la faveur des vents océaniques. Très rapidement, le ciel était devenu anthracite et de violentes ondées se mirent à inonder la ville, transformant rapidement les rues en torrents boueux. Minna vint se blottir contre mon épaule. Elle serrait sa drôle de besace contre sa poitrine.

- Je dois y aller, me dit-elle. Tout le monde ne s'en sortira pas indemne ce soir…

Je n'eus pas le temps de savoir ce qu'elle avait voulu dire. Elle avait déjà tourné les talons et je la vis s'enfuir en boitillant, face au vent salin qui la chahutait à chaque bourrasque.

Le lendemain matin, lorsque je pénétrai dans la cour, la nouvelle s'y était déjà largement répandue et occupait toutes les conversations. Les jumeaux Segalen et Mathieu Grall n'étaient pas rentrés chez eux la veille et avaient disparu sans laisser la moindre trace. Dans la matinée, le va et vient incessant des gendarmes perturba nos activités scolaires et mon père passa plusieurs heures en leur compagnie. Le soir arrivé, lorsque la fin des cours sonna, ils n'étaient pas plus avancés. Le trio n'avait pas réapparu et ils n'avaient toujours aucune piste. Minna, qui était restée plus silencieuse qu'à son habitude, me tira par la manche et m'entraîna dans un coin isolé du préau. Son regard était grave. Elle me prit la main et soupira profondément avant de murmurer.

- Dis à ton père qu'ils ne les retrouveront pas…
- Qu'est-ce que tu dis là ?
- Ils sont déjà dans l'Entre-monde. Avant la prochaine lune, ils auront rejoint le cimetière des enfants perdus.
- Voyons Minna, pourquoi me racontes-tu de telles fables ?
- Ne sois pas comme tous les autres… Ouvre ton esprit à l'invisible. Tu as tellement de choses à découvrir, que toute ta vie à venir ne suffirait pas pour cela.
- Je crois que mon père m'apprend énormément de choses et je ne pense pas être l'ignorant que tu sembles voir en moi ! répliquai-je, passablement vexé par sa réflexion.
- Ne te brusque pas. Le simple fait de t'en parler me fait trahir un serment que j'ai fait à ma mère qui l'avait fait à la sienne et c'est ainsi depuis de très nombreuses générations.
- Voyons Minna, comment peux-tu croire à de telles sornettes ?
- Ne t'avais-je pas prédit hier soir, que tous ne rentreraient pas chez eux ?
- Oui, c'est vrai mais… Comment l'aurais-tu su ?
- Les femmes de ma famille ont le don de double vue… Nous percevons les évènements importants du futur.
- Tu te moques de moi !
- Pas du tout… Je peux même te prédire que ce n'est pas fini et que le prochain sera Julien.
- Julien Moreau ?
- Oui…

Le lendemain matin, j'engloutis mon petit déjeuner en quelques minutes, à la grande surprise de ma mère qui était plus habituée à devoir me bousculer un peu pour que je me presse. M'échappant de l'appartement après une rapide toilette de chat, je dévalai les escaliers en sautant une marche sur deux pour arriver devant la grille avant que Mr Doarin, le concierge de l'établissement, ne vienne l'ouvrir aux élèves.

A la sonnerie de 8h25, Julien Moreau n'était toujours pas là. Minna arriva juste avant la fermeture de la porte. Elle passa fièrement devant moi et me fixa d'un air provocateur. Je rageai de devoir entrer dans la classe sans pouvoir lui en parler avant. Quelques minutes après

le début du cours, on frappa sèchement à la porte qui s'ouvrit sur mon père. Je sus tout de suite qu'il était soucieux. Il vint se placer face au bureau de notre professeur, dos aux élèves et s'entretint avec elle à voix basse. J'étais à présent persuadé qu'il lui parlait de Julien. A l'intercours, j'essayai de voir Minna en tête à tête, mais celle-ci m'esquiva avec une grande dextérité. Je dus attendre l'atelier de dessin pour lui glisser un petit mot concernant mes interrogations. Elle me le retourna après y avoir répondu : « Tu crois aux fables à présent ? ». Je lui fis signe de la tête.

Profondément perturbé et déstabilisé par ces derniers événements, je fus repris plusieurs fois au cours de la matinée par mes professeurs qui se rendirent compte que mon corps était bien présent sur ma chaise, mais que mon esprit vagabondait bien loin de leurs leçons. Ce n'est qu'après le déjeuner, à la cantine, que je pus envisager un rapprochement avec elle. La surveillante l'ayant désignée avec Erwann pour débarrasser notre table, je n'eus aucun mal à le convaincre de me laisser sa place. Il s'empressa de me remettre son éponge et son torchon pour quitter la salle à manger en me criant :

- On ne comprend toujours pas ce que tu lui trouves, à la fille de la sorcière ! Elle est aussi toquée que sa mère !

Minna baissa la tête et se mit à débarrasser la vaisselle. Je l'imitai sans prononcer un mot de plus. C'est elle qui rompit le silence.

- Ma mère n'est pas une sorcière ! Ma grand-mère non plus !
- Ça n'est pas grave… De toute façon, je ne crois pas aux sorcières…
- Ils vont te raconter des horreurs sur nous. Ne les crois pas !
- Ça ne risque pas… Mais tout de même, il faudra que tu m'expliques comment tu as su pour Julien.
- Je te l'ai déjà dit… Le don !
- Si tu as ce don, dis-moi où il est en ce moment !
- Je te l'ai déjà dit ! Comme les trois autres… Dans l'Entre-monde !
- L'Entre-monde ? C'est quoi l'Entre-monde ? Explique-moi !

- C’est un espace, comme une sorte de hall d’entrée où se retrouvent les morts qui ne savent pas encore qu’ils le sont et où arrivent les âmes innocentes des enfants qui ne doivent pas découvrir trop brutalement leur état de désincarnés.
- Comment pourrais-tu savoir tout cela sur la mort ? Tu n’as que douze ans ! Sais-tu que je n’avais jamais songé à la mort avant de te rencontrer ?
- Ça fait partie de mon éducation. Ma mère et ma grand-mère me l’enseigne pour que je puisse continuer après elles.
- Continuer à quoi ?
- Elles sont des guides pour certaines personnes qui sont égarées… Comme des phares dans la nuit où elles se sont perdues.
- Si ce que tu dis est vrai, que pouvons-nous faire pour Julien et les autres ?
- Je crains que l’on ne puisse plus rien faire et qu’il soit déjà trop tard… Et puis, je ne vois pas pourquoi j’irai faire quelque chose pour ceux qui m’ont tant méprisé.
- Tu ne le ferais pas pour eux… Mais pour moi, pour me faire plaisir…
- Ce que tu me demandes est difficile et dangereux, mais je le ferai… Pour toi ! Cependant, il faut que tu me promettes de ne jamais te rendre au manoir « Vran Ruz ». Cet endroit est maudit. C’est parce qu’ils n’y ont pas cru et qu’ils ont osé braver cet interdit, qu’ils ont disparu.
- Tu veux dire qu’ils sont là-bas, au domaine ! Mais il faut prévenir les gendarmes et…

Minna me coupa la parole sèchement.

- Certainement pas ! Ça ne servirait à rien ! Au coeur du parc, il y a une enceinte avec un porche surmonté de deux griffons de granit. C’est la porte symbolique de l’Entre-monde. De l’autre côté, il y a le cimetière des enfants perdus où finissent toutes ces âmes égarées. Il n’est visible qu’au lever et au coucher du jour, lorsque la brume enveloppe le domaine. C’est là que se situe le piège. C’est dans cette brume que les imprudents sont happés pour y disparaître à tout jamais.

Le récit de Minna m’avait effrayé. Je fis cependant tout mon possible pour le lui cacher. Il m’avait également laissé dubitatif et en proie à un douloureux dilemme. Que devais-je faire ? Prévenir mon père et les gendarmes, c’est à dire trahir mon amie ou garder le silence et être, une fois de plus, torturé par ma lâcheté ? Je décidai finalement de me taire car j’imaginai facilement la réaction des adultes si je venais à leur raconter une telle histoire. C’est donc très angoissé que je raccompagnai Minna jusqu’à la grille du parc du « Vran Ruz ». Arrivés devant la grille rouillée, elle plaqua sa main sur mon torse pour me signifier que je ne devais

pas m'aventurer plus loin. Elle la poussa délicatement et prit le chemin du vieux manoir où je la vis s'effacer lentement dans la grisaille humide. Mon dernier souvenir est celui de son visage emprunt de gravité, lorsqu'elle se retourna pour me faire ce petit signe de la main qui allait être le dernier qu'elle m'adressera.

Le lendemain, cette dernière journée au collège fut la plus terrible de ma vie. Minna n'était pas venue. J'avais trouvé un petit mot griffonné sur un bout de papier qu'elle avait glissé dans ma trousse. Il était bref – « Si je ne suis pas là demain, c'est que j'ai échoué ». Je n'ai jamais su quand et comment elle avait réussi à l'y mettre sans que je m'en aperçoive. L'angoisse m'étreignit et un horrible sentiment de culpabilité s'empara de tout mon être, allant jusqu'à me donner la nausée. Je me souviens avoir passé toute la journée à scruter la grille d'entrée avant de me décider d'aller voir mon père pour tout lui raconter. Lorsque je parvins à la porte de son bureau, je fus surpris de la trouver fermée. D'ordinaire, il la laissait toujours entrebâillée car il aimait à dire qu'en cas de problèmes sa porte était toujours ouverte pour les entendre. Je frappai timidement. Pas de réponse. La situation était trop grave. Je décidai d'entrer sans attendre l'invitation.

Deux hommes se trouvaient en compagnie de mon père que je fus stupéfait de découvrir à son bureau, totalement effondré et en pleurs. Mon père en pleurs ! Une situation que je n'aurai jamais pu imaginer ni croire, si je ne l'avais vue de mes propres yeux. Je rebroussai aussitôt chemin et regagnai ma chambre où je m'enfermai jusqu'à ce que ma mère, s'inquiétant de ne pas me voir ressortir, vienne m'y chercher. J'eus les plus grandes difficultés, entre deux sanglots, à lui décrire la scène qui m'avait tant bouleversé. Cette confidence l'obligea à me révéler la situation qui allait révolutionner notre avenir familial. Mon père, rendu responsable de la disparition des trois élèves qu'il avait autorisés à partir avant la fin des cours, venait de perdre son poste. Nous allions devoir quitter la région pour un autre établissement où il ne serait plus principal, mais conseiller d'éducation au cœur d'une banlieue « sensible » de la région parisienne. Mon univers surprotégé et insouciant venait de s'effondrer en seulement quelques minutes. Il m'était devenu impossible que je parle à qui que ce soit des élucubrations

de Minna. Si elle avait réellement disparu, comme les quatre autres, c'était à la gendarmerie de faire son métier, pas à un jeune garçon de douze ans. A cet instant précis, je décidai de me replier sur moi-même et de vivre tous les évènements à venir sans y prendre parti, de quelque façon que ce soit.

Je parvins à tenir cette résolution durant près de quinze ans, jusqu'au récent suicide de mon père. Quinze ans à me torturer l'esprit avec cette ahurissante histoire de gosses. Il ne s'était pas passé une seule journée sans que je ne songe à Minna. Où était-elle ? Qu'était la part de vrai dans tout ce qu'elle m'avait raconté ? Avait-elle rejoint mes autres camarades au cimetière des enfants perdus ? Toute cette histoire en arrivait à faire vaciller ma santé mentale. Je ne pouvais plus envisager de continuer à vivre ainsi.

Je venais de franchir le seuil de l'immense parc du « Vran Ruz ». Il n'était plus question de reculer. J'étais là pour comprendre et obtenir des réponses, aussi m'engageai-je d'un pas décidé sur l'impressionnante allée du sinistre manoir breton. Instinctivement, j'avais sorti de ma poche le petit mot griffonné jadis par Minna. En le serrant au creux de ma main, j'espérai secrètement qu'il puisse me servir de talisman, dans le cas où tout ceci ne serait pas qu'une fable. Pour accentuer le tout, plus je m'enfonçais dans les profondeurs de la propriété, plus la brume s'intensifiait, rendant l'imposante silhouette du manoir de plus en plus lugubre. Les cris puissants des foulques sur l'étang du parc et les bruyants battements d'ailes de leurs incessantes chamailleries n'incitaient pas à calmer l'angoisse qui me tenaillait le ventre. Etait-ce un effet d'optique suscité par le brouillard qui m'enveloppait où était-ce un mauvais tour que me jouait mon esprit ? Quoiqu'il en soit, j'avais l'impression qu'à chaque pas, le bâtiment s'éloignait de moi. Je dus faire un gros effort intellectuel pour me ressaisir et ne pas rebrousser chemin, surtout lorsque je découvris au détour d'une haie, l'impressionnant porche décrit autrefois par Minna. Les silhouettes fantomatiques des deux griffons de pierre étaient là pour me le prouver. Ainsi, étais-je arrivé à l'entrée de l'Entre-monde ? Je songeai immédiatement à Minna, la priant ardemment de venir à mon aide pour me donner le courage de poursuivre. Mon désir intense de découvrir la vérité ne me laissa pas d'autre choix que de surmonter ma peur. De l'autre côté du mur moussu, l'allée jusqu'à lors rectiligne devint courbe. Au cours de ma progression, je finis par réaliser qu'il s'agissait en fait d'une sorte de

chemin initiatique. Il avait été conçu sous la forme d'un gigantesque labyrinthe, identique à celui du pavement de la cathédrale de Chartes. Après plus d'un quart d'heure passé à tourner et virer dans les allées envahies par les broussailles, je crus défaillir en atteignant le point central du labyrinthe. Protégé par une haie de fusains, la brume y était évanescente, laissant émerger les premières croix blanches d'un petit cimetière. Je restai tétanisé devant cette vision macabre, le poing serré jusqu'au sang sur le petit bout de papier de Minna. L'instant tant espéré et tant craint depuis toutes ces années était arrivé. Les tombes, noyées dans les volutes vaporeuses, semblaient toutes abandonnées. Mon anxiété s'accrut lorsque je réalisai qu'elles étaient toutes de petites tailles. Minna ne m'avait donc pas menti ! Mon esprit d'ordinaire cartésien venait de vaciller et une peur panique s'empara de tout mon être. Ma raison me disait de prendre immédiatement la fuite, mais mon cœur me poussait à rester pour tenter de découvrir les sépultures de mes camarades et surtout pour vérifier si Minna était parmi eux. Certaines croix ne portaient aucun nom. D'autres avaient perdu leurs plaques, comme le laissait paraître l'emplacement vide des rivets. Tandis que je m'approchai d'une rangée où elles étaient encore identifiables, je fus stupéfait de découvrir qu'il n'y avait aucun nom de famille, uniquement des prénoms. Bizarrement, ils avaient tous de drôles de consonances en complet décalage avec les prénoms usuels dans la région : Dick - Max - Job - Nelly - Pablo… Aucun Julien ! Pas un seul Yann, pas un seul Clément… ni aucune Minna !

- Mon dieu !

Mon cri résonna jusqu'aux confins du parc. Il m'avait échappé instinctivement, lorsque je découvris les inscriptions gravées sur d'autres croix, sans doute plus anciennes car situées au centre de la petite nécropole.

- Un cimetière pour animaux !

Je me trouvais au coeur d'un cimetière pour chiens et chats de compagnie ! Je venais de le réaliser en découvrant les plaques gravées aux noms des Azor, Pantoufle, Kissy et autres Roxy et Pilou qui se retrouvaient tous réunis en ce lieu pour un dernier repos éternel.

Je laissai tomber dans l'herbe le petit mot de Minna et me mis à rire, d'un rire nerveux. Ainsi, toutes ces années, j'avais cru stupidement aux élucubrations de Minna. Elucubrations qui

avaient même fini par me pourrir la vie au point de me conduire jusqu'ici. Quelle honte ! Je m'en voulais énormément et ne pensais plus qu'à quitter cet endroit pour reprendre le cours d'une vie normale, dans un monde on ne peut plus normal. Tel était à présent mon plus cher désir, mais le manoir de « Vran Ruz » ne comptait vraisemblablement pas en rester là.

Je venais à peine de rejoindre les abords de l'étang, lorsque mon attention fut attirée par ce qui me sembla être une mélodie lointaine en provenance du vieux manoir. La rancœur ne m'avait pas quitté et bien évidemment, je ne craignais plus une quelconque rencontre avec un esprit démoniaque ou avec une âme en peine égarée dans cet écrin de verdure. Je décidai de m'y rendre et qui sait ? Peut-être pourrai-je y glaner quelques renseignements sur celle que j'avais jusqu'à ce jour considérée comme ma meilleure amie. Le chemin étant encore long en suivant l'allée principale, je décidai de couper à travers la prairie.

La façade du manoir était vraiment sinistre et son état de ruine se révéla plus précisément au fur et à mesure de ma progression. Les pourtours des grandes fenêtres béantes avaient gardé leurs couronnes noircies profondément imprégnées dans le granit et ne laissant aucun doute sur le sinistre qui l'avait rongé de l'intérieur. La musique se faisant plus audible, j'entrepris de contourner l'imposante façade. C'est avec stupeur que je découvris qu'elle masquait en définitive un champ de ruines envahi par une végétation conquérante. Un petit sentier menait vers une clairière d'où provenait un air de guitare que je pus identifier alors comme étant un classique de Jazz manouche. Du Django Reinhardt vraisemblablement. Allant de surprise en surprise, je débouchai dans un campement composé d'une bonne dizaine de caravanes et de cabanons construits de bric et de broc. Un petit attroupement d'enfants encerclait celui que je ne pouvais distinguer d'où j'étais, mais que je devinai être le guitariste. Tandis que je m'avançai lentement vers eux, une voix me stoppa sèchement dans ma progression.

- Il cherche quoi le gadjo ?

La femme qui venait de m'interpeller se tenait assise dans l'ombre d'un auvent.

- J'ai entendu la musique…

C’est lorsqu’elle s’avança sur le chemin que je découvris qu’elle était assise dans vieux fauteuil roulant. C’était une belle femme. Son visage avait vieilli et s’était creusé, mais je reconnus immédiatement son regard de braise.

- Minna !
- J’ai reconnu ta voix…me dit-elle avec un sourire gêné. Comment es-tu arrivé jusqu’ici ?
- J’ai recherché le cimetière des enfants perdus !
- Ha ! Je n’aurai jamais pensé que tu y croirais à ce point. J’ai inventé cela pour t’empêcher de venir jusqu’ici. J’avais très peur que tu ne découvres la vérité sur ma condition… En fait j’avais surtout peur de perdre le seul ami que j’avais.
- Je comprends… Mais les disparitions… Comment as-tu su ?
- Pour les jumeaux et Mathieu, je les avais entendus préparer leur expédition secrète en mer et quand j’ai vu la violence de l’orage, je me suis doutée qu’ils auraient des difficultés. Ils ne connaissaient rien en voile. Quant à Julien, sa mère consultait ma mère qui était cartomancienne. Elle subissait des violences conjugales quotidiennement et avait décidé de quitter son mari ce soir-là en emmenant Julien avec elle. Ma mère l’y avait encouragée. Pour le reste, je te demande pardon. J’ai tout inventé. Tu étais mon seul ami et j’avais tellement peur que tu ne souhaites plus me voir en découvrant que je vivais dans un camp Rom… J’ai voulu t’effrayer pour que tu ne viennes jamais jusqu’ici. Le dernier jour de classe, je savais que je ne viendrai pas car je devais subir une opération très lourde pour éviter de finir dans un fauteuil. Comme tu peux le constater, elle a échoué. La seule chose que je n’avais pas prévue, c’est ton départ précipité. Je m’en suis voulu beaucoup durant toutes ces années. Es-ce que tu pourras me le pardonner ?
- Bien sur, Minna… Bien sur. Je suis venu ici pour y trouver des réponses et je les ai enfin. Mais je suis venu également pour te retrouver et c’est également chose faite. Je vais certainement venir m’installer en ville.
- Ça me fait plaisir de l’apprendre.
- Est-ce que tu m’aiderais pour remettre en état le cimetière des enfants perdus qui est laissé à l’abandon ? En l’honneur des enfants qui se sont retrouvés…
- Ce serait mon plus grand bonheur…